

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46756

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'étude des familles, l'«histoire du quotidien» (*Alltagsgeschichte*) et les enquêtes sur la culture populaire. La reconnaissance officielle dans les congrès des historiens, la formation de cercles d'historiens acquis à ces méthodes, à Göttingen autour de l'Institut Max-Planck ainsi qu'à Saarbrück et Vienne, et la fondation d'une revue spécifique sont venus consacrer l'institutionnalisation de la nouvelle «discipline». Une deuxième partie envisage les grands axes dégagés. L'anthropologie veut d'abord faire de l'homme un véritable acteur de l'histoire, émotif, changeant, paradoxal voire imprévisible – contrairement à l'image unifiée transmise par la philosophie anthropologique –, et irréductible au déterminisme postulé par le structuralisme; les dimensions sociales, politiques, économiques et culturelles ne sont interrogées qu'en fonction de leur lien à l'individu. Elle se proclame «culturelle», dans la mesure où ce terme ne caractérise pas une sphère spécifique autonome et ne se réduit pas aux beaux-arts. Refusant l'eurocentrisme et toute téléologie de la modernité, elle valorise délibérément le singulier, le détail, les espaces restreints et le subjectif. L'auteur ensuite présente neuf thèmes défrichés: la magie et la criminalisation des sorcières étudiées «par en bas»; le corps et ses gestes, et la sexualité; la religion et la piété, déclinées dans les pratiques quotidiennes, les différences sociales et confessionnelles, et le procès de déchristianisation; la maison et la famille, avec une attention particulière portée aux femmes et à l'enfance; l'individualité et l'individualisation; l'écrit, la lecture, les *media*; soi et l'étranger; l'histoire des sexes. Le dernier volet expose quelques questions ouvertes. Comme l'enquête d'anthropologie historique s'attache moins à un objet qu'elle ne consiste en un principe – articuler de façon dialectique les structures objectives et les situations subjectives –, elle se heurte à des problèmes théoriques sur lesquels les spécialistes ne partagent pas le même avis. Les zones d'incertitude concernent la relation de la microhistoire et de la macrohistoire, qui ne sont pas exclusives l'une de l'autre, le relativisme et la pensée normative (les structures s'épuisent-elles dans la signification qu'elles ont aux yeux des acteurs?), le changement social et les inflexions des structures et des *habitus*, enfin la comparaison interculturelle, qui conduit soit à généraliser des résultats très ponctuels, soit à mettre côte à côte des éléments issus de contextes très différents.

Au terme de ce livre, le lecteur pourra regretter que certaines questions et certains points de désaccord ne soient pas exposés plus explicitement: le problème du passage entre les niveaux individuel et collectif, la définition de la «normalité» prêtée à ce qui relève du quotidien, et les notions même de contexte et de structure (ne sont-elles pas construites par l'historien?). Surtout, R. van Dülmen donne un panorama apaisé des branches – très diverses – de l'anthropologie historique, en en minorant les tendances centrifuges et les heurts internes. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage, écrit par un historien engagé, propose un état des lieux clair et pondéré, réfractaire à l'apologie, et très utile.

Claire GANTET, Paris

Holger BÖNING, Arnulf KUTSCH, Rudolf STÖBER (Hg.), *Jahrbuch für Kommunikationsgeschichte*. 1. Jg. 1999, Stuttgart (Franz Steiner) 1999, VI–314 p. (JbKG, 1).

Depuis les années soixante-dix, l'histoire de la communication (*Kommunikationsgeschichte*) est entrée dans le champ d'intérêt de disciplines variées, telles que les sciences historiques, l'histoire littéraire, l'histoire de l'art ou l'histoire culturelle. Dans tous ces domaines se dessinent de nouveaux espaces de recherche: les institutions, les moyens, les vecteurs et l'évolution de la communication depuis les débuts de l'imprimerie font l'objet d'investigations de plus en plus poussées sans que soient oubliées les interactions entre les médias, leurs publics et les mutations sociales.

Or, parallèlement à l'attention accrue que les autres disciplines témoignent à l'histoire de la communication, la *Kommunikationswissenschaft* se caractérise par une régression des



investigations historiques au profit d'une orientation empirique et sociologique. C'est dire la faible institutionnalisation de la recherche relative à la *Kommunikationsgeschichte*. En outre, ce domaine ne bénéficie que d'un ancrage très sporadique dans les cursus d'enseignement des autres secteurs, pâtit de déficits en matière de coopération interdisciplinaire et subit les effets de l'inexistence d'un organe favorisant la diffusion des travaux qui s'inscrivent dans ce champ.

Considérant ce tableau, Holger Böning, Arnulf Kutsch et Rudolf Stöber, les fondateurs du *Jahrbuch für Kommunikationsgeschichte*, veulent, par leur initiative, proposer à la communauté scientifique un forum interdisciplinaire visant à diffuser auprès d'un large public – indépendamment de leur ancrage disciplinaire – les résultats de travaux centrés sur l'histoire de la communication et à stimuler l'engagement des spécialistes de la *Kommunikationswissenschaft* dans les voies d'une recherche historique. La composition du comité dont s'entourent les éditeurs illustre l'ambition interdisciplinaire de ce nouvel organe et la volonté d'ouverture sur une collaboration internationale.

La revue se structure en quatre parties. La première réunit des articles qui, dans leur quête de réponses à la fois aux interrogations soulevées par le passé et aux questions intéressant le présent, privilégient l'étude des sources. La seconde rubrique est réservée à des comptes rendus relatifs à l'exploration de fonds concernant la *Kommunikationsgeschichte*. Les deux derniers volets sont conçus pour diffuser une information aussi large que possible sur les publications qui s'inscrivent dans ce domaine. Pour répondre à cet objectif, la troisième partie, bien étoffée, se compose de recensions, succinctes et denses (monographies, recueils, éditions...), et la quatrième rubrique est bibliographique: elle inventorie et classe les articles pertinents sur la base du dépouillement de plus de cent revues internationales; les titres qui l'exigent sont assortis de brèves annotations explicatives. Un index, bien utile, des noms et des sujets mentionnés dans les textes des deux premières parties clôt la revue.

La lecture de ce premier volume du *Jahrbuch für Kommunikationsgeschichte* donne à penser que ses perspectives sont prometteuses. On peut y lire une contribution sur le protestantisme et la vénération du livre en Allemagne (Dietrich KERLEN), suivie d'une étude consacrée à la forme et à l'évolution de la presse dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle où commence à s'organiser la diffusion d'une information politique régulière (Johannes WEBER). On y trouve ensuite une analyse du rôle de ces »instructeurs du peuple« (*Volkslehrer*) – majoritairement des curés et des pasteurs des campagnes – qui, soucieux d'élargir leur champ d'action, s'intéressèrent, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, aux couches sociales peu concernées par la lecture et cherchèrent d'autres voies de communication: c'est sur le terrain, par l'exemple, les conseils concrets et la prédication qu'ils contribuèrent à la diffusion du savoir et au changement des mentalités et des comportements (Reinhart SIEGERT). L'examen de la revue *Judenbibliothek* qui milita en faveur de la tolérance, de l'émancipation et de l'égalité, illustre la contribution des médias au combat mené conjointement par des membres des communautés juive et chrétienne contre l'antisémitisme au XVIII<sup>e</sup> siècle (Michael NAGEL). Dans le domaine, encore peu exploré, de la presse locale et régionale, est présentée la trajectoire professionnelle de Berthold Feistel, typographe socialiste devenu éditeur de journaux d'obédience libérale au XIX<sup>e</sup> siècle (Peter FRANKE). Dans l'éventail ouvert de la presse qui œuvre en faveur du premier mouvement féministe au tournant du siècle, Susanne KINNEBROCK sélectionne trois périodiques de sensibilité différente, *Die Gleichheit*, social-démocrate, la revue modérée *Die Frau* et l'organe radical *Die Frauenbewegung*, pour mettre en lumière leurs spécificités au plan du contenu et des fonctions à partir de l'examen de leurs positions respectives sur le droit de vote des femmes et le mouvement des suffragettes anglaises. Stephan SCHULZE retrace l'historique singulier de la revue *Melos*, créée en 1920, première tribune de l'expressionnisme allemand dans le domaine musical, victime du régime national-socialiste et publiée à nouveau après la guerre jusqu'à une période récente. La première partie du volume s'achève par une étude de la réception croisée des médias (radio,



télévision, presse) dans l'Allemagne divisée durant les deux premières décennies d'après-guerre (réception des médias occidentaux en RDA / réception des médias de l'Est en République fédérale): l'enquête vise à mettre en évidence les fonctions des médias (divertissement, information, vecteurs de culture ...) dans un contexte de concurrence qui affecta leur évolution autant que la politique culturelle (Michael MEYEN).

Dans la seconde rubrique de la revue est publié un compte rendu de recherche sur l'histoire de la presse à Leipzig qui souligne l'apport spécifique des archives locales et régionales dans la reconstitution des paysages médiatiques du passé (éclairage des pratiques censurales, révélation d'aspects économiques ...) (Frank ANDERT).

L'ouverture de l'éventail thématique, la richesse, la qualité et la densité informatives de ce premier volume du *Jahrbuch für Kommunikationsgeschichte* ne peuvent qu'inciter le lecteur à souhaiter à ses initiateurs un franc succès dans leur entreprise qui promet d'être une contribution remarquable à l'élargissement, l'approfondissement et la reconnaissance de la recherche centrée sur l'histoire de la communication.

Raymond HEITZ, Metz

Charles-Olivier CARBONELL, Dominique BILOGHI, Jacques LIMOUZIN, Frédéric ROUSSEAU, Joseph SCHULZ, Une histoire européenne de l'Europe. D'une Renaissance à l'autre (XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles), Toulouse (Privat) 1999, 320 p.

It would be all too easy to criticize such a project. How is the history of Europe to be written at a time when public myth clearly plays a major role in advancing and contesting identities of Europe? What, of course, is Europe? If a cultural interpretation is to be advanced, then it is unclear why we should leave out Lima or Philadelphia. Arguably, they are more ›European‹ than Istanbul or Sofia, both of which were/are under the rule of non-Christian powers for much of the last half millennium.

The authors of this new book can be faulted for asserting a European identity that is essentially confined to Europe. They can also be criticised for not placing sufficient weight on differences within Europe. There were of course similarities between Atlantic and Alpine, Baltic and Mediterranean, Balkan and Transpontine Europe, but the differences emerge even more clearly and, arguably, continue to do so. In so far as similarities have developed in the last century, they have reflected shifts such as secularism, consumerism and the impact of American culture that cannot be analyzed simply in European terms. In short, Europe is a space, not a force, and really a collection of spaces, each of which register and adapt changes that are more far-reaching in their impact.

Having offered this criticism, it is then a great pleasure to record that this is a first-rate study. The authors range widely in their coverage. Far from focussing simply on political history, they also consider social, economic and cultural, as well as the expansion of Europe. The bibliographies are overly dominated by French works, and this is a seriously limiting factor, but this is no history of a francophile Europe. Due weight is given to other peoples, states and economies. This can be seen for example in accounts of inventors and empires, politics and writers. This book is directed at students and the general reading public, rather than at scholars. It can be recommended subject to the qualification discussed in the beginning of this review.

Jeremy BLACK, Exeter